

## Premières données sur l'occupation épipaléolithique du site de Bourbouissou à Vendargues (Hérault, Occitanie).

Johanna RECCHIA QUINIOU, Fabien CONVERTINI, Lorène CHESNAUX, Elise CORMARÈCHE, Vianney FOREST, Nicolas LATEUR, avec la collaboration d'Aurélié AJAS PLANTEY et Jocelyn ROBBE

Au nord de la commune de Vendargues, dans la plaine de Lunel-Mauguio, les fouilles menées par Paleotime sous la direction de l'une d'entre nous (J. R. Q.) ont mis au jour des vestiges archéologiques attestant d'activités anthropiques rapportées à l'Épipaléolithique, au Néolithique ancien et final, à l'âge du Bronze final et à l'Antiquité. Les opérations de diagnostic menées en amont par l'Inrap avaient notamment mis en évidence une structure avec des vestiges attribués au Néolithique ancien ainsi que, dans une fosse, la présence d'os d'aurochs (*Bos primigenius*) dont la datation (Beta-468493 : 10200 ± 30 BP, soit 10100-9816 cal BC) (Convertini *et al.*, 2017) situait celui-ci dans un horizon tardiglaciaire. Suite à la prescription de *Bourbouissou*, les fouilles menées par Paleotime ont ainsi documenté huit creusements de forme circulaire correspondant à cet horizon épipaléolithique et contenant des vestiges de faune et des pièces lithiques confirmant cette attribution.

### Un groupement de fosses de l'Épipaléolithique

Les fosses correspondant à l'occupation épipaléolithique se situent au centre de l'emprise de fouille. Elles se distinguent en surface des structures datées des périodes postérieures par un remplissage dont la matrice limono-argileuse présente une coloration brun orangé. En raison des activités agricoles intensives qui ont fortement arasé le site, les potentiels niveaux de sols associés ne sont pas conservés. Les structures ne sont quant à elles conservées de façon certaine que sur leur partie inférieure. Des traces d'araires ont perturbé le remplissage sommital des structures et les terriers ont souvent traversé les parois des fosses.

Il s'agit de huit creusements circulaires dont la profondeur est conservée entre 20 et 45 cm, pour un diamètre variant entre 200 et 270 cm au niveau d'apparition. Les structures les moins bien conservées correspondant à des fonds de fosse présentent un profil en cuvette à fond plat et des parois ouvertes ou droites. Pour les trois structures les mieux préservées, on observe que les parois présentent un léger renflement leur conférant un profil tronconique.

Concernant les dynamiques de remplissage, les différentes couches sédimentaires semblent plutôt relever d'apports rapides de nature anthropique.

### Des dépôts de faune

Le diagnostic avait mis en évidence au niveau d'ouverture conservé d'une fosse, les restes incomplets d'un aurochs mâle (*Bos primigenius*) dont l'âge a été estimé

à 8 ans et plus et dont la taille a été évaluée à 1,75 m au garrot. Les traces de cassures volontaires et la position des ossements dans la structure évoquaient alors la présence d'un dépôt après dépeçage de l'animal (*ibid.*). La reprise de la fouille de cette structure (St 32), en dehors de quelques autres restes d'aurochs, a mis au jour, posé directement sur le fond de la fosse, à proximité d'un nucléus, le fragment d'un bois de cerf élaphe (*Cervus elaphus*) appartenant à un individu adulte dans la force de l'âge.

Un second dépôt de faune, identifié dans la fosse 54, présente des similitudes : un morceau de bois de cerf à proximité d'un nucléus dans le premier remplissage et les restes altérés du crâne d'un aurochs (*Bos primigenius*) adulte relativement jeune dans le niveau supérieur ont été trouvés. Un fragment de scapula de sanglier (*Sus scrofa*) et un fragment d'os long rapporté avec prudence à un carnivore, accompagnaient ce crâne partiel.

Par ailleurs, la fosse 38, fortement arasée et conservée sur seulement 20 cm, contenait également les restes d'un fragment de bois de cerf adulte, posés sur le fond de la structure. La structure 33 conservait elle aussi un fragment de cheville osseuse d'un boviné, attribué à l'Aurochs.

Notons que la présence d'une mandibule droite dans chacune des fosses 32 et 54 exclut l'hypothèse qu'un seul animal ait été dispersé dans plusieurs creusements.

La présence récurrente du cerf dans ces assemblages fauniques se rapportant chronologiquement à l'Épipaléolithique n'est pas étonnante, puisque cette espèce est, avec le sanglier, l'ongulé le plus exploité par ces groupes de chasseurs-cueilleurs. L'aurochs constitue aussi une espèce fortement représentée dans l'environnement et les spectres de chasse épipaléolithiques (Rillardon, 2010).

L'étude de la faune de Bourbouissou est en cours mais plusieurs caractéristiques des assemblages peuvent déjà nous apporter des informations pour appréhender la nature de ces dépôts. Bien que leur caractère intentionnel ne fasse ici pas de doute, aucune trace d'exploitation anthropique des ressources animales (bouchère ou technologique) n'a pour l'heure pu être identifiée. Il faut signaler à cet égard que le matériel est très fragmenté et a souffert de processus taphonomiques qui ont fortement altéré les surfaces osseuses (vermiculations liées aux radicules), biaisant ainsi fortement la lecture des éventuels stigmates anthropiques. Par ailleurs, il est aussi remarquable que ces ossements mis au jour dans les structures 32, 33, 38 et 54 ne correspondent pas à des parties anatomiques présentant un fort intérêt alimentaire. En effet, il s'agit presque exclusivement d'éléments crâniens (bois de cerf, crâne d'aurochs). Or, si ces éléments ostéologiques n'ont peu ou pas d'intérêt alimentaire, ils peuvent en revanche revêtir une forte valeur symbolique.

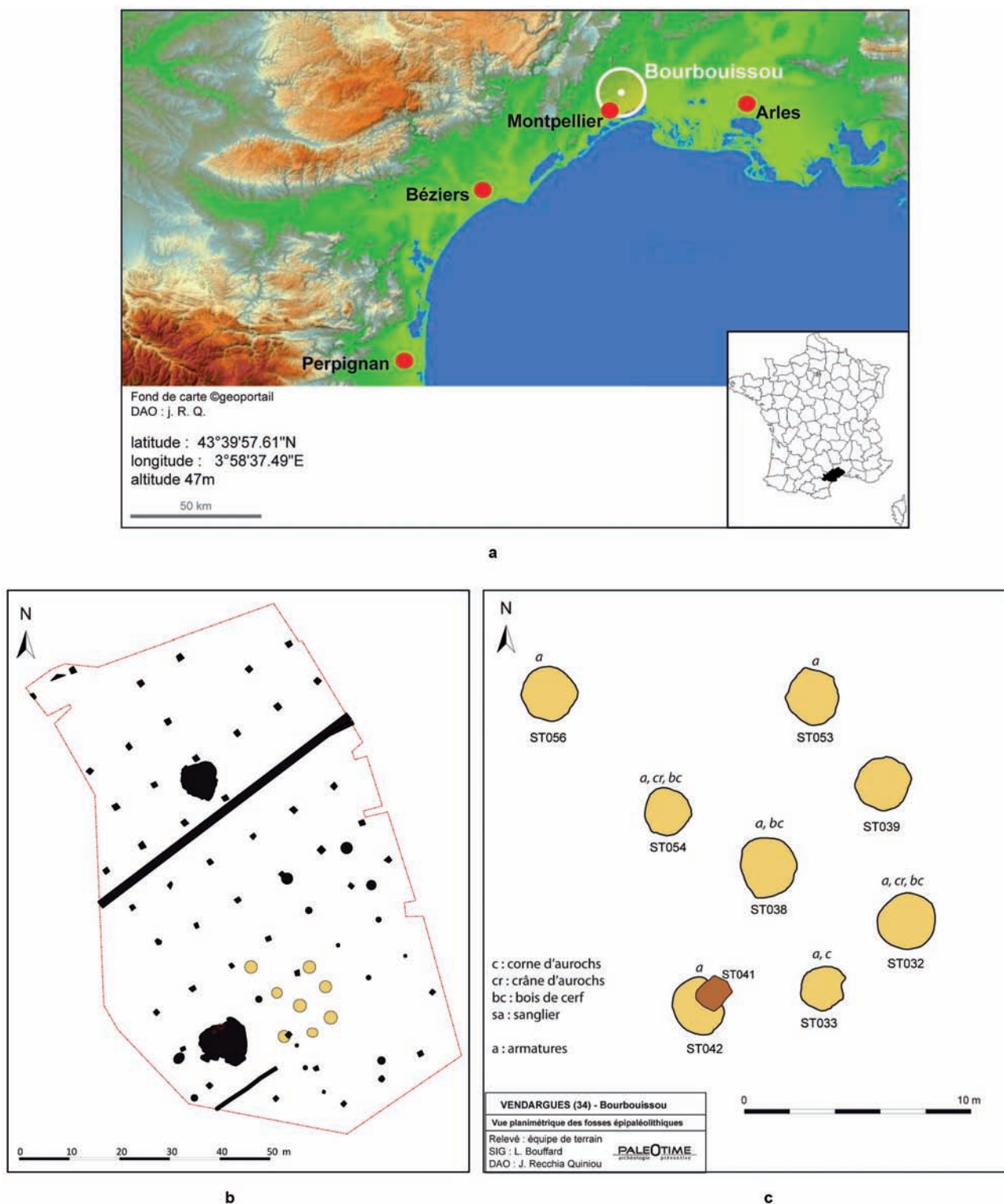


Fig. 1 – a, Localisation du site du Bourbouissou ; b, plan du site ; c, fosses épipaléolithiques (DAO : J. Recchia Quiniou).

En ce sens, ces nouvelles découvertes et observations diffèrent quelque peu des vestiges d'aurochs de la fosse 32 étudiés dans le cadre de l'opération de diagnostic, sur lesquels des traces de fracturation des diaphyses de fémur et de tibia (Convertini *et al.*, 2017) avaient pu être mis en évidence, pouvant traduire une intention de récupérer la moelle.

### La présence d'une industrie lithique épigravettienne liée à des activités cynégétiques

L'industrie lithique découverte dans ces fosses est composée de 320 pièces (dont 223 éclats inférieurs à 2 cm, esquilles ou débris, soit 70 % de la série). La faiblesse numérique de la série, notamment liée aux phéno-

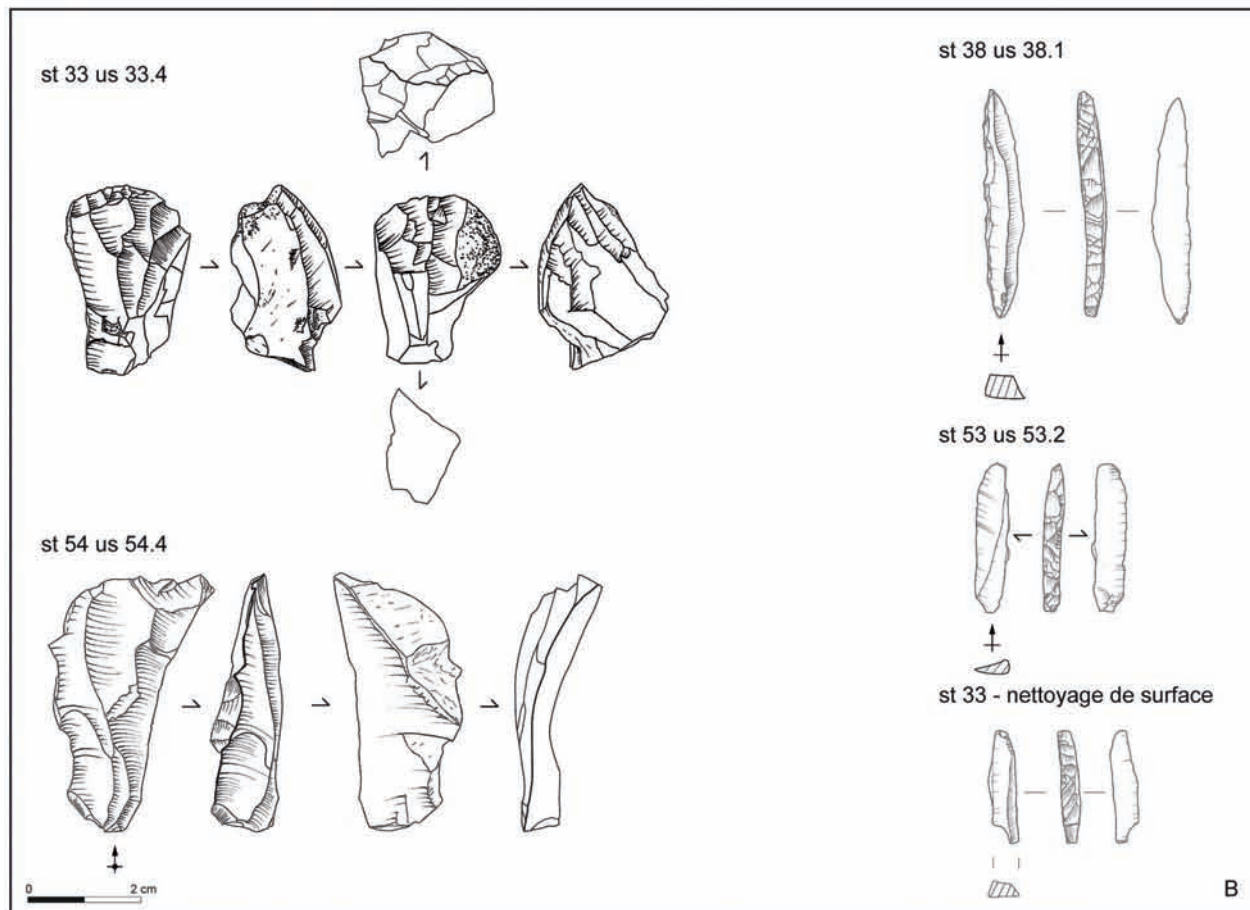
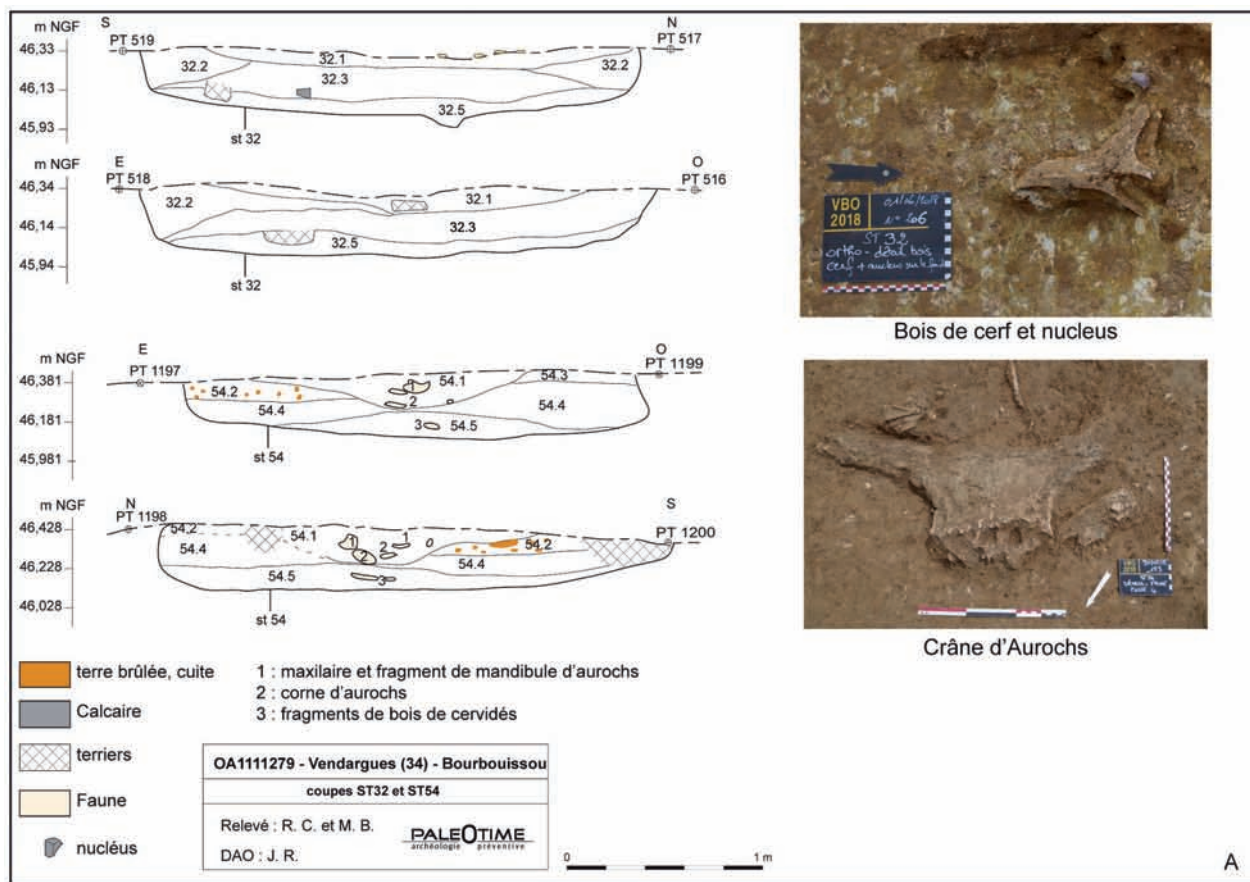


Fig. 2 – a, coupes stratigraphiques des fosses 24 et 54 et vestiges de faunes ; b, pièces lithiques : st 33 us 33.4 : nucléus ; st 54 us 54.4 : réfection de table lamellaire ; st 38 us 38.1 : pointe à dos ; st 53 us 53.2 : lamelle à dos ; st 33 : pointe à dos (dessins : Jocelyn Robbe ; DAO : Johanna Recchia Quiniou).

mènes post-dépositionnels qui ont affecté le site, limite la caractérisation des modalités de débitage. Un certain nombre d'observations peut toutefois être réalisé.

Les intentions du débitage sont largement tournées vers la production de petites lames, lamelles et supports allongés de petites dimensions, rectilignes ou légèrement courbes, utilisés pour la fabrication de pièces à dos. L'absence des phases de mise en forme des volumes à débiter et le débitage poussé jusqu'à exhaustion ne permettent pas de déterminer le type et la morphologie initiale des supports des nucléus. Le débitage s'organise à partir de la succession de séquences de débitage unipolaire. Il progresse de manière frontale et peut parfois envahir les flancs du nucléus permettant ainsi l'entretien des convexités et du volume. Celui-ci se fait également au moyen de crêtes partielles, de lames et lamelles débordantes ou encore grâce au nettoyage complet de la table de débitage par l'enlèvement de grands éclats allongés. Les plans de frappes sont régulièrement entretenus par l'abattage de tablettes de dimensions variées. Les éclats allongés d'entretien montrent le recours à l'ouverture d'un second plan de frappe opposé ou opposé-décalé. Les quelques nucléus présents dans la série sont complètement épuisés ce qui explique leur abandon. L'ensemble du débitage est réalisé à la percussion minérale tendre.

Le groupe des pièces à dos est composé de lamelles (n=11) et pointes (n=5). Généralement fragmentées, elles sont réalisées sur des supports rectilignes, ou légèrement courbes et plus rarement tors. Les pointes se caractérisent par un dos rectiligne abattu, comme les lamelles, par une retouche abrupte directe parfois croisée, et opposé à un bord convexe. Celui-ci est aussi bien brut que retouché. Dans ce cas, la retouche, directe ou inverse, est localisée dans la partie apicale permettant de dessiner la pointe située dans le prolongement du dos. Le reste de l'outillage (n=7) est moins spécifique et se compose de lames et éclats retouchés marginalement ainsi qu'un grattoir.

Les caractères typo-technologiques observés sur l'industrie lithique ainsi que la date obtenue sur les restes de faune lors du diagnostic tendent à attribuer cette série à l'Épipaléolithique. Une attribution chrono-culturelle plus précise reste délicate compte tenu du faible nombre de sites épipaléolithiques dans la moitié est du Languedoc (Bazile, 2005). Toutefois certains traits de l'industrie rappellent celle de Saint Antoine à Vitrolles (Bracco *et al.*, 1997 ; Montoya, 2002, 2004, 2005) et nous encourage à proposer l'hypothèse d'une attribution chrono-culturelle à l'Épigravettien.

À l'exception de la structure 39, toutes les fosses contenaient au moins une armature. L'ensemble des seize armatures observées est endommagé. Neuf présentent des endommagements macroscopiques diagnostiques d'impact. Ce sont pour la plupart des fractures burinantes ou transversales à languette longue (initiation en flexion à terminaison en charnière essentiellement) et spin-off (cassure secondaire), caractéristiques de celles obtenues à l'impact sur des microlithes emmanchés de manière

axiale sur la hampe (Chesnaux, 2013 et 2014). Par ailleurs, il est probable que les microlithes endommagés qui ne portent pas de traces diagnostiques aient également été fracturés à l'impact. En effet, lors des expérimentations de tirs effectuées par l'une d'entre nous (Chesnaux, 2014), la moitié des armatures emmanchées axialement et endommagées ne présentaient pas de traces diagnostiques. Certaines se détachaient même intactes dans la carcasse.

Toujours d'après ce référentiel expérimental, les microlithes se sont vraisemblablement détachés dans le gibier après la pénétration et le retrait de la flèche puisque sont représentés à la fois des fragments distaux et proximaux. Ils ont donc pu être rejetés dans la fosse avec les parties molles non consommées de l'animal.

Ainsi, ces fosses ont pu servir à recueillir ces déchets organiques après l'éviscération du gibier chassé, ce qui n'exclut pas la fonction symbolique et/ou rituelle de ces dépôts.

### En attendant de conclure...

Les aspects techniques et tracéologiques des pièces lithiques relèvent probablement d'activités cynégétiques dont les restes d'aurochs et de cerfs retrouvés dans les fosses seraient les vestiges. La position stratigraphique des armatures de projectiles dans les fosses et les traces d'impacts observées ne contredisent pas cette hypothèse. L'originalité de ces assemblages (peu de restes, présence de crânes, de bois) en association avec une industrie lithique permet d'interroger les activités liées à ces dépôts ainsi que les traditions techniques mises en œuvre.

Les rares aménagements en creux documentés dans la sphère épigravettienne concernent des sépultures comme à Cujes-les-Pins ou en Vénétie et en Ligurie (Hasler, 2018) mais, notons également au Mésolithique l'existence de fosses funéraires et de structures de stockage documentées sur le site du Parc du Château à Auneau en Eure-et-Loire (Leduc et Verjux, 2014 ; Verjux, 2014), où la présence de restes d'aurochs est également documentée.

Il est difficile de proposer une interprétation sur la nature et la fonction des fosses de Bourbouissou en dehors de leurs relations avec des activités de chasse. Cependant la présence d'un même schéma de dépôt dans au moins deux fosses différentes ouvre la possibilité de gestes rituels et symboliques liés à ces activités cynégétiques.

Pour finir, il est dès à présent notable que la particularité du site de Bourbouissou tient, d'une part, à la présence d'une industrie lithique caractéristique de l'Épigravettien à l'ouest du Rhône ce qui est jusqu'à présent peu connu dans ce secteur, et d'autre part, à la situation de ces vestiges dans des fosses ainsi qu'à leurs conditions d'enfouissement, rarement documentées pour la période. La poursuite de l'étude de site apportera sans doute de nombreux éléments de discussion sur la fonction du site et son intégration à l'échelle régionale.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAZILE F. (2005) – Le Gisement de la Grange des Merveilles II (Rochefort-du-Gard, Gard) et l'épipaléolithique en Languedoc rhodanien, In J.P. Bracco et C. Montoya *D'un monde à l'autre : les systèmes lithiques pendant le tardiglaciaire autour de la Méditerranée nord-occidentale, Actes de la table ronde internationale, Aix-en-Provence 6-8 juin 2001*, Mémoire XL de la Société préhistorique française
- BRACCO J.-P., GAGNEPAIN J., STOUVENOT C., BIDART P., VIGIER S. (1997) – *L'industrie lithique épigravettienne de Saint-Antoine – Locus 2 (Vitrolles, Hautes-Alpes) : première analyse*. *Paléo*, 9, 221-243.
- CHESNAUX L. (2013) – Les microlithes du 62 rue Henry-Farman à Paris (15<sup>e</sup> arrondissement) : des flèches diverses pour différents gibiers abattus en des lieux distincts ? In : Valentin B., Souffi B., Ducrocq T., Fagnart J.-P., Séara F. et Verjux C. (dir.), *Actes de la table ronde internationale de Paris, 26-27 novembre 2010, Palethnographie du Mésolithique, Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar, Paris, Société préhistorique française (Séances de la Société préhistorique française, 2-1)*, p. 119-132, www.prehistoire.org, ISSN 2263-3847 – ISBN 2-913745-49-0 (en ligne).
- CHESNAUX L. (2014) – Réflexion sur le microlithisme en France au cours du Premier Mésolithique (X<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> millénaires av. J.-C.). Approches technologique, expérimentale et fonctionnelle, Thèse de doctorat, Université Paris 1, 197 p.
- CONVERTINI F., SENDRA B., BARBERAN S., FOREST V. (2017) – *Vendargues (Hérault), Bourbouissou – Tranche 2. Rapport de diagnostic*, Inrap, 74 p.
- HASLER A., BEN CHABA L., BERTOMEU E., CHAPPUIS C., CHEVILLOT P., CLAUD E., DAYET L., FACCHINETTI S., FIGUEIRAL I., FLAMBEAUX A., GASNIER M., GREUIN M., LISFRANC R., MARTIN S., MOURRE V., RIGAUD S., RODET-BELARBI I., SARGIANO J.-P., THOMAS M., VERDIN P. (2018) – *Une sépulture épigravettienne en plein air et un habitat ceinturé du début du Néolithique moyen : deux découvertes remarquables en bordure du poljé de Cuges-les-Pins. Rapport de fouille*. Vol. 1, Inrap, 280 p.
- LEDUC C., VERJUX C. (2014) – Mesolithic occupation patterns at Auneau “Le Parc du Château” (Eure-et-Loir e France): contribution of zooarchaeological analysis from two main pits to the understanding of type and length of occupation. In : *Journal of Archaeological Science* 47 (2014) 39-52
- VERJUX C. (2014) – Les structures en creux du site mésolithique d'Auneau « le Parc du Château » (Eure-et-Loir). Nouveau bilan et implications concernant le mode de vie des dernières populations de chasseurs-collecteurs en Europe. Université Paris I Pantheon-Sorbonne, Thèse de doctorat , 396 p.
- MONTOYA C. (2002) – Les pointes à dos épigravettiennes de Saint-Antoine-Vitrolles (Hautes-Alpes) : diversité typologique ou homogénéité conceptuelle ? in : *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 2, 275-287.
- MONTOYA C. (2004) – Les traditions techniques lithiques à l'Épigravettien : Analyses de séries du Tardiglaciaire entre Alpes et Méditerranée. Anthropologie sociale et ethnologie. Université de Provence - Aix-Marseille I, Thèse de doctorat, 477 p.
- MONTOYA C. (2005) – L'industrie lithique du site épigravettien de Saint-Antoine-Vitrolles (Hautes-Alpes), In J.P. Bracco et C. Montoya *D'un monde à l'autre : les systèmes lithiques pendant le tardiglaciaire autour de la Méditerranée nord-occidentale, Actes de la table ronde internationale, Aix-en-Provence 6-8 juin 2001*, Mémoire XL de la Société préhistorique française, 81-94.
- RILLARDON M. (2010) – *Environnement et subsistance des derniers chasseurs-cueilleurs dans la basse vallée du Rhône et ses marges du Pléniglaciaire supérieur (20 ka BP) à l'optimum climatique (8 ka BP)*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, 1128 p.

**Johanna RECCHIA QUINIOU**

Paleotime

ASM / UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier  
johanna.recchia@paleotime.fr

**Aurélie AJAS PLANTEY**

Paleotime

PACEA-UMR5199

Université de Bordeaux I

**Lorène CHESNAUX**

Paleotime

TRACES / UMR 5608

Université Toulouse Jean-Jaurès

**Fabien CONVERTINI**

Inrap Midi-Méditerranée

ASM / UMR 5140 / Université Paul-Valéry Montpellier

**Elise CORMARÈCHE**

Paleotime

UMR7041 ArScAn / AnTET

**Vianney FOREST**

Inrap Midi-Méditerranée

TRACES / UMR 5608

Université Toulouse Jean-Jaurès

**Nicolas LATEUR**

LAMPEA / UMR 7269

Aix Marseille Université,

**Jocelyn ROBBE**

Paleotime

TRACES / UMR 5608

Université Toulouse Jean-Jaurès